

Immigration apaisée

Je voudrais interpellier le sénateur Jean-Pierre Sueur concernant sa remarque sur le pourcentage d'immigrés vivant en France, qui serait identique, soit 11 %, à celui qui existait, il y a 80 ans. À cette époque, j'étais à l'école, et c'était bien le lieu où l'on pouvait le mieux côtoyer les immigrés. Là aussi, il faudrait éviter la langue de bois. Je revois donc un certain nombre de mes camarades qui étaient d'origine italienne, espagnole, portugaise, russe, polonaise et même un anglais. Leur présence ne nous posait aucun problème. Nous vivions exactement la même vie, parlions la même langue, avions les mêmes activités, le même rythme d'études. Il en était de même pour les parents. Les uns et les autres vivaient de manière identique : travail, logement, loisirs. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vécu des situations importantes de rejet. Nous étions, Français d'origine, peut-

être même curieux et fiers de rencontrer des gens venant de pays qui nous paraissaient lointains. C'est un défi posé aux jeunes générations. Sauront-elles inventer des modes de vie apaisés ou se retrouveront-elles confrontées à des oppositions violentes ? Il faudra que chacun mette beaucoup de bonne volonté pour créer un nouveau vivre ensemble. ■ J. A. (Orléans)

Davantage d'avions, c'est plus de pollution

Les transports aériens sont à l'origine d'une consommation énorme et toujours croissante de kérosène dont les produits de combustion sont injectés dans la haute atmosphère en tout temps et en tous lieux depuis plus d'un demi-siècle. Il suffit de lever les yeux vers le ciel pour juger de l'importance de ce fléau : les sillons tracés par les avions de lignes gênent parfois de véritables nuages. Les médias sont curieusement